

# Figures combréennes

---

*En m'envoyant sa remarquable monographie sur le cours 1941, René NEAU lui avait joint ce texte sur son condisciple qu'il avoue avoir redécouvert au cours de ses recherches sur l'ensemble de sa promotion. En le lisant, j'ai été frappé par le rayonnement de ce prêtre qui n'est pas sans rappeler la figure " Bernanosienne " du Curé de campagne et, bien entendu, celle du Curé d'Ars. Je me fais un devoir et une joie de le publier car son exemple est à méditer. Pour illustrer cet article, son auteur n'a trouvé : " ..que cette pauvre photo, couverture d'un livre qui a passé entre beaucoup de mains mais qui pourtant laisse deviner la profondeur du regard..." Je serai tenté d'ajouter : et la générosité du sourire. Un grand merci à René NEAU d' avoir ainsi retracé pour tous les Combréens les riches heures de Joseph RENAUD, jésuite, que je me suis permis de sous-titrer : " ou le fragile éclat de la Sainteté ".*

Michel LEROY

## **R.P. Joseph RENAUD S.J. ou le fragile éclat de la Sainteté**

Joseph Renaud, entré à Combrée en octobre 1935, est sorti en 1941. Il était originaire de La Jumellière, issu d'une famille de huit enfants. Deux de ses sœurs seront religieuses, deux de ses frères, anciens élèves de Combrée, deviendront prêtres : Jean (cours 1933), ancien professeur de Combrée et Bernard (cours 1947), professeur émérite de la faculté de Théologie de Strasbourg.

A Combrée, Joseph fut un élève brillant, un camarade discret, un ami fidèle et son âme très droite ne pouvait laisser indifférent... Il faisait partie de la J.E.C. qui en était encore à ses balbutiements. Déjà son jugement s'avérait très sûr et sa puissance de réflexion nous frappait. Dans les matchs de foot, il était un des meilleurs, et pouvait donner libre cours à son tempérament ardent et généreux...

Nous entrâmes ensemble au grand Séminaire d'Angers en 1941. Je me souviens d'une de ses dissertations de philo, qu'il lui avait été demandé de lire en public, devant tout le séminaire et qui en surprit plus d'un par la profondeur de ses raisonnements... Le S.T.O. nous sépara... Réfugié à Blois avec une partie du Séminaire d'Angers, il m'écrivit de longues missives toutes brûlantes de son ardent désir d'apostolat. Au régiment où il partit en 1945, il accepta de suivre le peloton des sous-officiers pour " commencer à rendre service aux hommes et avoir une utilité sociale ". Quand je revins d'Allemagne, je n'eus pas le bonheur de le revoir et j'appris comme tout le monde qu'il était entré chez les Jésuites, le 9 octobre 1946... Les premières années, il donnait de ses nouvelles dans le bulletin... Puis plus rien... La nouvelle de sa mort nous parvint à Combrée en novembre 1958 : Le R.P. Joseph Renaud avait été trouvé mort, dans son lit, le dimanche matin, 16 novembre 1958. Il avait 35 ans...

Les années passèrent, et tout récemment, rédigeant quelques notices nécrologiques sur les disparus du cours 1941, je me suis aperçu que je ne savais rien sur la vie de Joseph Renaud, sa vie profonde et mystique qui m'avait toujours attiré... Je suis allé voir son frère Jean, retiré à Béhuard, qui s'est souvenu que

les jésuites avaient publié, sur lui, une petite notice biographique d'une centaine de pages, préfacée par le R.P. Holstein S.J., professeur à l'Institut Catholique de Paris, intitulée : " Ma joie, le Père J. Renaud 1923 – 1938 ".

Je l'ai lue avec émotion... et il m'a semblé que je devais révéler en quelques mots simples, aux camarades du cours 1941 et aux autres qui l'avaient connu, ce que j'avais découvert de son itinéraire religieux et mystique, et de sa personnalité profondément attachante. Je me bornerai seulement aux douze années que Joseph passa chez les jésuites. Après le séminaire où il passa presque quatre années, les jésuites lui imposent dix ans de formation. En voici le déroulement :

- 9 octobre 1946 : Entrée au noviciat de Laval ;
- Septembre 1948 : Etudes littéraires à Laval ;
- 11 octobre 1948 : Vœux simples ;
- Septembre 1950 : Philosophie à Chantilly ;
- Septembre 1951 : Surveillance au Collège Sainte Croix du Mans ;
- Septembre 1952 : Théologie à Enghien (Belgique) ;
- 26 juillet 1953 : Sacerdoce ;
- Septembre 1954 : " Père Spirituel " au Collège saint Joseph de Poitiers ;
- Septembre 1955 : " Troisième an " à Paray Le Monial ;
- Août 1956 : Résidence de Rouen – Ministères variés ;
- 2 février 1957 : Prononce ses vœux ;
- 16 novembre 1958 : Mort subite à Rouen.

L'auteur ajoute à la suite de ce tableau : " Itinéraire banal, aux étapes très régulières ; mais cadre extérieur d'une authentique " aventure spirituelle ".

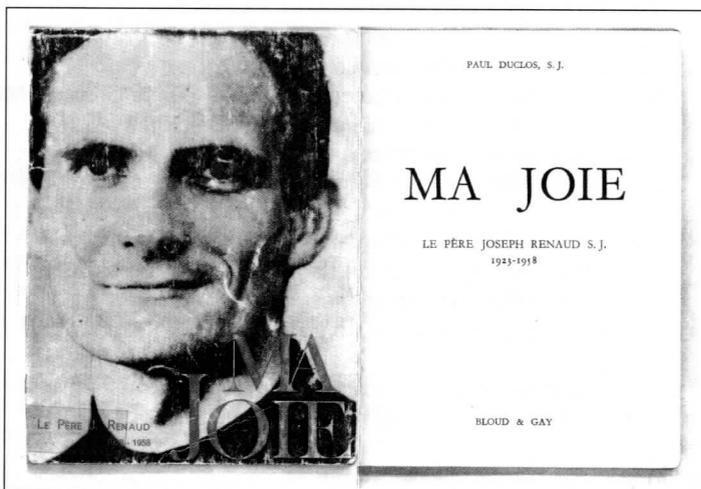
Il entrait au noviciat de Laval, avec toute sa fougue ; pour devenir un Saint : " Intellectuellement doué, ouvert à une culture dont son expérience lui montrait la nécessité pour l'apostolat, le jeune séminariste angevin qui se présentait en octobre 1946, au noviciat de Laval, apparaissait surtout comme une âme délicate, avide de perfection et désireux de se donner totalement au Seigneur, avec une note d'anxiété et de souci un peu inquiet de ne rien refuser à la grâce " préface p.6, et le père Holstein ajoute un peu plus loin : " Je crois cependant ne pas me tromper en pensant que Joseph a voulu, au début de sa vie religieuse dominer une sensibilité et une affectivité dont il connaissait la vigueur. Et c'est sans doute cet effort, poursuivi durant trois ans, qui a déterminé cette fatigue profonde, entretenue par l'angoisse d'insomnies prolongées, dont il ne s'est jamais remis ".

Joseph sera obligé d'abandonner ses études littéraires, son année de philosophie à Chantilly ne verra aucune amélioration de sa santé... En septembre 1951, pour qu' il se repose, on l'enverra surveiller des petits au Collège Sainte Croix du Mans... Le Père Renaud, à l'exemple de la petite Thérèse de l'Enfant Jésus, se soumet totalement aux vues du Seigneur ; et devient le petit enfant entre Ses mains et le " Seigneur le prenant au mot va opérer en lui le dépouillement qu'exige cette enfance spirituelle... Joseph va connaître des années de nuit, et les ténèbres ne commenceront à se dissiper que pendant son année de Théologie en 1952, après trois ans. Bien sûr les difficultés ne vont pas cesser pour autant,

migraines, impossibilité de suivre des cours d'études, il est obligé de s'en tenir au strict minimum pour pouvoir passer les examens exigés par le Droit Canon. Lui-même avoue à la fin de sa théologie : " Les derniers mois ont achevé de dissiper mes réserves nerveuses : j'ai terminé complètement à bout " .

Enfin ultime épreuve, à la fin de sa théologie, le 31 juillet 1954 le Père Renaud est nommé surveillant au Collège de Poitiers, alors qu'il ne rêve qu'apostolat direct auprès des âmes et en " cette fin d'août 1954, le Seigneur laisse Joseph toucher comme jamais peut-être dans sa vie le fond de ses limites humaines ... " Le Seigneur se contentera de l'acceptation de Joseph, et finalement, il sera nommé " Père spirituel " dans ce collège de Poitiers.

N.B. : Au cours de sa théologie, le 26 juillet 1953, Joseph avait été ordonné prêtre.



Puis en septembre 1955, commencera à Paray Le Monial " le Troisième An ", une sorte de 3ème année de noviciat... Le 9 octobre c'est le début de la grande retraite, qui durera tout un mois ; " il va bénéficier de motions divines privilégiées " et " au sortir de ce mois de contemplation, le Père Renaud reste ébloui par le visage du Christ " p.75. Au cours de ce 3ème an, on lui confiera divers ministères : ainsi pendant le carême 1956, il participe à la mission de Laval : " en dépit de sa santé fragile et de son humble effacement, il y donne l'impression si vive d'une âme sanctifiée par la souffrance intérieure que certains murmurent : " Ce père est un Saint " ... Il va un peu mieux... Prêche chez les Clarisses, dans la Chapelle de la Visitation ... Une " méditation trinitaire sur le Sacré-Cœur fait sensation dans les cercles dévots de Paray, on prie le Père Renaud d'en autoriser la publication... A la fin du 3ème an, il est nommé à Rouen, il y sera chargé de prédications, de retraites... " Je suis l'homme le plus heureux du monde " écrit-il.

Dès la fin de 1956, on commence dans la région de Rouen à l'apprécier et à parler de lui. Après ses grands vœux le 2 février 1957, c'est bientôt une " avalanche de ministères "...Et cette activité ira toujours croissant : en deux ans il prêchera une vingtaine de récollctions, une quarantaine de retraites de toutes sortes (sans compter triduums, adorations, semaines mariales, veillées d'hommes), un

carême à Orléans, une mission à Nantes, trois pèlerinages à Lourdes ; et il faut encore mentionner ses camps de louveteaux , plusieurs groupes de " Vie Chrétienne " en lancement, et un important travail de direction spirituelle...

Cet apostolat épuisant, il le poursuivra malgré les entraves de santé. Sa pauvre tête ne cesse de le faire souffrir et ses insomnies redeviennent habituelles... Il a grand peine à travailler... fait de longues marches dans la forêt normande, est obligé de prendre quelques jours de repos. Mais dès qu'un ministère l'appelle, il oublie ses difficultés...

" Jusqu'à la fin, Joseph, par son abandon filial entre les mains de Dieu, réussira à conserver son équilibre humain et le Seigneur continue à faire de cet organisme surmené un instrument de grâce ". Même remarque du Père Holstein dans sa préface : " Pour faire face à un appel croissant durant les derniers mois de sa vie, de ministères, de prédications et de " directions ", il n'avait ni la possibilité de longues lectures, ni l'expérience de l'âge, ni l'autorité d'un " maître ". Pauvre " tête cassée ", comme il se nommait, il acceptait en souriant d'être démuné. Comme un enfant. Parce qu'il avait consenti à être un enfant, il a marqué profondément ceux qui ont eu contact avec lui " .

Glanons quelques témoignages pour expliquer l'influence du Père Renaud :

- " Son âme était sans cesse tournée vers Dieu " écrit une militante.
- " Chacune de ses paroles nous plongeait intensément dans les choses de Dieu. Il avait un véritable don pour nous faire découvrir la volonté de Dieu " note une 2ème.
- " Il nous présentait la Sainteté, comme un don à la portée de tous, une disposition intérieure, beaucoup plus qu'une accumulation de vertus " .
- " Grâce à lui, nous avons découvert la voie d'enfance. Il nous a appris à considérer Dieu comme un Père ; abandon et confiance sont les mots qu'il nous répétait " .
- " Il vécut ce dont il parlait et chez ceux qui l'approchaient, l'impression d'authenticité était très forte. Il disait les mêmes choses que bien d'autres et des vérités simples, mais il y croyait " .
- " Quel feu s'allumait dans ses yeux bleus et profonds, quand il pouvait parler de Dieu et de la Vierge. Son visage rayonnait étrangement ressemblant à celui du Curé d'Ars " .
- " Et pour finir comment ne pas mentionner la prédication vivante qu'était sa messe ? Que de témoignages sur la participation à son Saint Sacrifice. Avec quelle ferveur, quel recueillement il célébrait ! Lui-même convenait qu'alors rien ne pouvait le distraire. Ses attitudes, son visage, tout parlait de Dieu. Quelle Foi ! " .
- " Quand il disait la messe, ce n'était pas comme nous " m'a confié un de ses frères prêtres.
- Joseph au lendemain de son ordination ne s'était-il pas exclamé : " Ce fut beau, beau ... et pourtant je suis sûr que ma dernière messe sera encore plus belle que la première " .

Sur son lit de mort ... Joseph paraît tout jeune, comme endormi dans un demi-sommeil. Devant le corps du Père Joseph commence un défilé auquel se joint Monseigneur Martin, l'Archevêque de Rouen ... Les obsèques ont lieu à Saint

Ouen. Un nombreux clergé et une foule recueillie remplit l'immense transept. Jean Renaud, son frère, célèbre la messe. Les lettres de condoléances arrivent nombreuses à la famille, et parmi elles, celle de Monseigneur Martin : " Le Père Renaud avait conquis, écrit-il, tant d'estime en peu de temps que son départ pour le ciel n'est pas seulement une peine pour sa famille religieuse et pour les siens, mais pour le diocèse qui le pleure. Son zèle sacerdotal, sa parole chaude et convaincue, son rayonnement personnel, sa simplicité dans l'exercice de la charité, tout révélait en lui un être d'élite que le Seigneur a vite trouvé mûr pour le Ciel... "

René NEAU (c. 1941)